

## **Mr Duval, directeur d'école, à St Jean de Marsacq: La personnalité controversée des années 1950**

### **Mr Duval directeur d'école et secrétaire de Mairie**

J'étais dans la classe avec Mr Duval, à la **grande école de garçons** parmi les plus jeunes. Son épouse enseignait à la petite école de garçon et une cloison simple séparait les 2 classes. Je suis passé de l'une à l'autre, Mme Duval m'ayant appris la lecture avec des méthodes actives. Par exemple, les plus grands parmi les plus petits, avaient en charge l'apprentissage des entrants. C'est ainsi que je vérifiais parfois, la lecture, du mieux possible, de Pierre Graciet.

Mr Duval a eu **plusieurs vies à St Jean**.

Je me dis aujourd'hui, qu'il devait aimer ce village. **Il en a d'ailleurs écrit l'histoire**, de son écriture bien formée, comme pouvait l'être celle des instituteurs, issus à l'époque de ce que l'on appelait les « Ecoles normales ». Il a donc produit une histoire du village composée de 160 feuillets d'une écriture serrée sans jamais d'ailleurs apposer sa signature.

C'est bien lui l'auteur, car je retrouve son écriture dans certains comptes rendus de Conseil municipal.

**Il était aussi secrétaire de Mairie**. Il y avait son appartement. Cette position lui donnait une vue très complète du village. Il ne se privait d'ailleurs pas d'en user. En étant directeur de l'école publique laïque et avec sa position centrale à la Mairie, le curé du village devait s'en tenir à ses prérogatives. Les désaccords furent nombreux sur des horaires, et la concurrence fut parfois vive sur certaines activités.

Il se trouve que mon parrain était Maire à partir de 1953. Le respect entre eux et la collaboration furent de qualité jusqu'au moment où la séparation devint inévitable. J'y reviendrai plus bas.

### **Qui était cet enseignant ? sa personnalité, son souci de ne jamais humilier, son autorité naturelle et les peurs ressenties parfois dans la classe**

**Il ne laissait personne indifférent**. Ce fut probablement la personnalité du village la plus controversée. **Si d'aucuns évoquaient Mr Duval, il y aurait autant de versions différentes** que d'auteurs.

**Sa pédagogie, sans doute un adepte des méthodes « Freinet »** était probablement originale, efficace, certains disent empreinte de dureté.

**Les punitions lui étaient inconnues. Pas d'humiliations. Il respectait.**

Dans nombre d'écoles certains enseignants n'hésitaient pas, lors de punitions à humilier les élèves en les exposant aux moqueries de leurs camarades : rester debout sur une estrade, dans un coin, appelant par des surnoms, des coups de règles sur les doigts et j'en passe.

Mais ce qui est d'abord retenu par nombre de ses élèves, c'est la peur qu'il suscitait à certains moments. Le climat dans la classe était empreint de son autorité naturelle de sa prestance: un homme grand, cheveux noirs, robuste, bref, un bon seconde ligne de rugby. Il impressionnait aussi par son léger accent du Nord qui détonnait. Il était originaire de St Quentin et il nous en parlait souvent.

Son autorité et les craintes qu'il inspirait étaient accentuées par ses colères à de nombreuses reprises. Il pouvait l'être par rapport à son épouse le matin, donnant un coup à la cloison du fond de la classe. Il pouvait l'écouter, l'oreille contre la paroi.

**La peur que l'on ressentit était due aussi**, à une adresse reconnue, pour les lancers de craie. S'il repérait le moindre bavardage ou un moment d'inattention, c'était un bout de craie frôlant le visage. Le matin il arrivait avec tous les cahiers du jour corrigés et j'ai le souvenir de le voir une fois, avec les cahiers qu'il éparpillait sur le sol avec un : « Ramassez ces

cahiers » retentissant. **Souvent en fin de journée nous avions lecture suivie**, avec intervention à voix haute chacun son tour. Il passait dans les rangs et à une pause à la virgule non respectée c'est un tirage léger de cheveux d'un côté, des 2 côtés pour un point-virgule et la joue en plus pour un point.

Nous avions **le cahier de compositions** à remettre aux parents 3 fois par an. Mon ami Jean Pierre Courpon placé devant moi, avait à la pointe de son porte-plume un bout de buvard imbibé d'encre. Il me disait en se retournant rapidement que sa couleur préférée était le jaune contrairement à moi qui aimais le vert. Voilà le bout de buvard encre qui tombe sur mon cahier de composition. Je vous laisse deviner le résultat et l'appréciation négative de Mr Duval. J'eus droit évidemment aux réprimandes des parents.

### **Mais Mr Duval, adepte probablement des méthodes « Freinet » a su nous passionner**

Ce climat de classe, parfois difficile, a été mis en évidence par nombre de ceux qui évoquent cet instituteur. Mais Mr Duval a su, adepte probablement des méthodes « Freinet », nous initier à l'histoire, à la réflexion, à la connaissance par les actes et non de façon exclusivement livresque.

**Une journée particulière nous avait marqué. On était le 11 janvier 1952.** La nouvelle de la mort du général De Lattre de Tassigny avait été donnée à la radio. Et l'après midi se passa à raconter la vie de ce général qui s'était illustré avec nombre de soldats africains, lors de la campagne victorieuse, dite « Rhin et Danube », en Allemagne. Il est le seul général français de la Seconde Guerre mondiale à avoir commandé de grandes unités américaines. Il était le représentant français à la signature de la capitulation allemande à Berlin, le 8 mai 1945... et ça durait, et ça durait ... si bien que la nuit arrivait et il nous pressa alors de rentrer. Je le fis à pied par la route de La Marquèze et... en haut de la côte du PIOC, je croisais ma mère qui venait vers l'école me chercher et ... bien sûr la réprimande dura jusque devant le Junqua.

Un autre moment resta dans nos mémoires. **Ce fut la première fois que nous allions au cinéma.** C'était aux beaux jours en fin d'année en juin et ce furent une cinquantaine d'enfants qui à vélo, se rendaient à Tyrosse par la route de la Lague. C'était à l'occasion du couronnement de la Reine d'Angleterre. Le 2 juin 1953, Elizabeth était ainsi couronnée à l'abbaye de Westminster.

La radio était quasiment un objet de culte. Par petits groupes nous y avions droit dans sa cuisine. Les informations, des extraits d'émissions, les explications sur les fréquences et sans oublier les matchs du tournoi des 5 nations. Nous savions tout sur Jean et Maurice Prat.

**Il a aimé le sport.** On en a connu des courses à pied, des jeux sur le fronton qu'il nous permettait d'occuper, des montées de corde et j'en passe. Il avait même en accord avec la Mairie, annexé le terrain situé après l'école des filles, en face du presbytère jouxtant l'actuelle route des Tucs. **Nous faisons le terrain de basket.** Il labourait avec son motoculteur et toutes les classes devaient débarrasser les mottes. Là étaient installés des poteaux de basket avec un ensemble de plusieurs cordages nous permettant un entraînement.

Outre le terrain de basket, son jardin à côté du fronton était un lieu de réflexions, de lectures, de rêveries ou d'expérimentations variées. Mais davantage, il avait aussi un terrain situé après le carrefour de Bellevue et c'était le lieu privilégié pour la récolte des pommes de terre.

### **Ce que l'on oublie très souvent c'est que Mr Duval mettait les parents à contribution de manières très différentes.**

Cette contribution avait des formes très variées. Apporter une douzaine de buchettes et même, Il nous avait demandé par exemple d'amener un bout d'Alios en classe. Cette matière on la trouve dans la lande à peu de profondeur. Elle rend les sols imperméables. On

l'appelle parfois garluche. Même chose pour de l'argile qui nous avait servi pour confectionner des présentations du département des Landes en relief. Les parents étaient mis à contribution de bien d'autres façons. Nous avons eu droit à 3 pieds de fraisiers chacun pour les mettre en culture chez soi. Il en fut de même du maïs hybride qu'il nous demanda de faire pousser chez nous, pour montrer ses qualités à nos parents. C'était l'époque de l'arrivée sur le marché du maïs dit américain. Quand Mr Duval passait chez moi dire bonjour je me cachais attendant que l'on vienne me chercher pour être poli. Timidité sans doute ou crainte d'être réprimandé.

### **Et dans le village ?**

Dans le village sa pédagogie était très souvent critiquée : « Comment ! il fait travailler les enfants dans son champ ? ». « Il les bat ... » ce qui était inexact.

Ceci dit il y eut à St Jean de nombreux motifs de disputes car Mr Duval préservait jalousement son territoire ainsi que l'intérêt des enfants.

Par exemple, il y avait du Théâtre avec Mr le Curé ainsi que du catéchisme. Les désaccords pour harmoniser les horaires furent fréquents.

Le directeur de l'école souhaitait préserver un espace important pour les enfants. C'est ainsi que le fronton était utilisé pour nos récréations, les moments de gymnastique également. Cela se passait bien avec les voisins. Mais c'était sans compter avec l'équipe de pelote main nue championne des Landes. Il s'agissait en l'occurrence de Roger Dizabo et de Henri Hontebeyrie. Ces 2 athlètes avaient choisi évidemment, l'heure de la récréation pour s'entraîner. Nous ne pouvions plus utiliser le fronton. Le directeur de l'école intervint leur demandant de revenir plus tard. Le ton est monté tellement que, au-delà de la parole, les mains et même les poings furent utilisés. Nous n'avons rien vu de cela et avons simplement entendu les commentaires de Mr Duval. Ce fut l'affaire Majuscule dont tout le village a parlé. Des termes définitifs furent utilisés du style : « Le directeur est fou ». Ainsi se fabrique une réputation.

**Mr Duval était aussi secrétaire de mairie.** Cette affaire était loin d'être positive pour le village. Plus tard, avec la nomination d'un instituteur adepte de la messe du dimanche, le directeur de l'école défendant une conception personnelle de la laïcité s'est permis d'intervenir auprès de sa hiérarchie pour mettre en garde contre ces pratiques religieuses. Le Maire, Maurice Nongain s'en est mêlé et a défendu la liberté en toutes circonstances dans la commune. Il a préféré se séparer du secrétaire de Mairie. Le futur secrétaire ne lui aura pas porté chance. C'est une autre histoire dont j'ai déjà parlé dans l'article que je lui avais consacré.

**Pour moi Mr Duval fut un bon instituteur.** Dans la **diversité de sa pédagogie**, chaque enfant pouvait se retrouver, d'une manière ou d'une autre. Son enseignement avait l'avantage d'un lien avec la vie réelle, de l'ouverture au monde et aux choses, pour ces enfants de S' Jean, du début des années 1950. JCHiquet 02-05-2026